

FEUX CROISES épisode n° 9

Il parlait de son enfance à Nice, des études interrompues ; d'Arthur Rimbaud, son poète préféré. A sa demande, il récitait « Ma Bohème », dont il connaissait chaque vers. Attentive, elle buvait ses paroles, voilait ses prunelles vertes de paupières mi-closes, aux longs cils arqués et, le cœur en chamade, réclamait toujours plus. Et lorsqu'il déclamait d'une voix grave : « Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou », elle éprouvait du côté du cœur, un pincement étrange qui la laissait dolente, le regard alangui, du rose plein les joues.

D'autres poèmes la troublaient. Larmes attendries sur le jeune soldat « dormant dans un trou de verdure », jalousie de femme à l'égard de cette « Belle Ophélie ! » Belle comme la neige qui flottait dans ses voiles... Lui poursuivait sa tristesse, conscient de son pouvoir, ravi de susciter son admiration.

Et ce soir-là, Aurélie l'aînée des trois A, dit à ses sœurs : « Elise devrait surveiller sa fille !

Et Augustine de répondre : »Tu es sûre Aurélie ? »

Dans la tiédeur bleuâtre d'un jeudi de mai, Line s'en revenait, suivant la chèvre noire aux cornes recourbées. Tantôt ouvrant le marche, tantôt musant derrière, dans l'éclat blanc de sa fourrure neuve, Biquet paraissait. Autour d'eux, les arbres en fleurs allumaient le printemps. Depuis quelque temps, faisant la joie de Line, de gros bourgeons avaient déformé la tête du bouquetin. Pour leur fierté réciproque, de minuscules cornes en étaient nées. Et la fillette se plaisait à les caresser, sans se douter qu'elles étaient l'approche d'une mort annoncée.

- Que ferions-nous d'un bouc ? s'était impatienté Emile, agacé de cette idée saugrenue.
- La petite...avait insisté Anna.
- Avant de se prononcer, repoussant son béret pour lisser du plat de la main sa chevelure sombre, Emile avait longtemps réfléchi.
- La petite ... ?

Pourtant l'évidence était là, refusée par l'obstination d'Anna. « Ils n'avaient que faire d'un bouc ! » - Il faudra bien qu'elle s'habitue.

-

Comme chaque soir en sortant de l'école, avant le goûter, la visite à l'étable... Seule la Noire bêla doucement à son approche.

- Biquet ! Où est Biquet ? questionna l'enfant.

Les escaliers gravis quatre à quatre, le souffle court... La question jetée en hâte : - Où est-il ?

Dans la vaste cuisine, tout s'était arrêté. Le cœur de l'horloge semblait suspendre ses battements. Les yeux fixés sur ses mains rouges, Emile ne disait rien. Les mots, trop lourds, ne venaient pas.

Et toujours la même question : « Où est-il ? »

S'approchant de la fillette sans mot dire, Anna entoura d'un geste affectueux les minces épaules soudainement saisies de tremblements.

- Où est-il ?

Peu à peu la lueur de la lampe vacilla, l'horreur, éclatant du silence, se lut en lettres de sang sur les murs, dansa dans l'ombre du buffet, transpira dans l'eau du verre tendu.

- - Tiens, assieds-toi...Bois !

Et l'enfant fureur, à la lisière de la démence, l'enfant blessé au profond de sa chair, juge sans pardon, dont la gorge s'interdisait de respirer, refusa de boire et de s'asseoir, de vivre même dans la maison du crime... Car il y avait eu crime ! Crime de la blancheur, de la tendresse, de l'innocence ! Une atteinte à ce qui était sa vie. Une vie nouvelle, construite de promesses, de bonheurs quotidiens enfin revenus.

- -Nous n'aurions pas pu le garder Line, s'excusa Anna impuissante. Adulte, il serait devenu dangereux !

Mais Line n'entendait pas, perdue dans la douleur qui broyait sa poitrine. Détresse insoutenable que cette souffrance allant au-delà de tout. Rage

morbide contre ceux, que croyant bien connaître, elle avait maintes fois défendus. « Je sais bien qu'ils ne le tuerons pas ! Le chevreau est à moi ! » Le souffle chaud dans son cou, la langue rugueuse sur sa joue, le bêlement qui reproche, accueille ou salue gaiment. Le tronçon de queue qui frétille, en signe de joie ... La joie animale de vivre intensément chaque instant sans crainte... « Ils avaient osé ! » Alertée par les cris, Elise était accourue :

- Il faut oublier... suggéra-t-elle, navrée, à l'enfant. L'an prochain, la Noire en aura un autre !

Elle ne s'habituerait jamais, déplorait Anna, achevant son récit.

Et les trois A de conclure en chœur, d'une voix forte : - Il ne le faut pas !

- Mais comment pourra-t-elle vivre ici autrement ? se lamentait Anna.

Alors Augustine joignant les deux mains d'Anna dans les siennes, les secoua doucement en geste affectueux. –« Tu sais bien... Tu sais bien qu'elle n'est pas d'ici... »

- Mais si elle s'habitue ! s'entêtait la nourrice.
- Même si elle s'habitue... Cela ne changerait rien. Cette enfant n'est pas à toi.

A petits sanglots qu'elle ne contenait plus, Anna se laissait aller. Entièrement soumise à sa peine, à ce mal qui rongait ses entrailles, depuis des mois, et qu'elle n'était plus capable de taire.

- Pourtant Melon m'a laissé entendre.

Aurélien s'emporta : Tu n'as retenu des confidences de Melon que ce que tu voulais entendre... Mais Anna, cette enfant a une famille. Une mère qui voudra la reprendre !

Anna s'entêtait, accrochée à ses derniers espoirs comme un naufragé s'agrippe au radeau fragile dont dépend sa survie. – « La ville est sous les décombres. Marseille a été bombardée. On ne compte plus les morts ! Sans parler de ceux qui sont raflés et déportés ! Evidemment vous seules n'êtes pas au courant ! »

Ignorant la désobligeante réponse, Aurélien crut bon de rétorquer : « Je sais aussi que les Marseillais fuient leur ville et se ruent sur les campagnes. Ces

malheureux n'ont plus rien que leur vie et, par les temps qui courent, la vie ne vaut pas grand-chose. La mère a peut-être trouvé un refuge... Il faut l'espérer. Anna, sois raisonnable... Ne t'illusionne pas ! »

Sans rien ajouter, dans un claquement rageur de ses semelles de bois, Anna furieuse était partie. – « Elle reviendra la colère passée, avait dit Aurélie à ses sœurs, en guise d'excuse ».

VI

Noire, velue, hirsute était Marcelline. Sans âge, éternelle enfant, criant le plus souvent sous les coups de sa mère.

Les deux femmes occupaient une sombre mesure, hors du village, perdu dans un pli de terrain jouxtant la rivière. Deux pièces contiguës. Dans la première, au plafond bas, qu'une minuscule fenêtre n'éclairait pas, un feu quotidien, luttant contre l'humidité, cuisait la soupe. Dans la seconde, plus étroite, dépourvue de lucarne, dormait le bouc. Unique source de leurs revenus, la bête, noire à faire peur, puissante et dangereuse, dégageait une odeur nauséabonde appréciée des femelles du canton. Une chaîne l'arrimait à un anneau scellé dans la muraille. Line n'aimait pas s'aventurer dans les parages, pourtant, chargée de porter quelques œufs aux deux femmes, elle s'exécutait parfois, un mouchoir imbibé d'eau de lavande sous le nez.

Et du plus loin qu'elle la voyait, Marcelline, attachée comme un chien au bout de sa corde, débordant de joie, hurlait, se roulait par terre en signe de bienvenue.

- Pourquoi ? avait questionné la fillette en désignant le lien.
- Elle s'échapperait pour aller Dieu sait où ! avait répondu Berthe, je n'ai plus l'âge de lui courir après.

Et Marcelline de tenter une approche, esquissant un sourire grimace, tendant une main aux ongles terreux.

Je peux ? Si elle te griffe, tu l'auras voulu, disait Berthe avec un haussement d'épaules. Ce soir, c'est la pleine lune !

à suivre